

Toussaint 2022 : « *Nous sommes appelés enfants de Dieu, et nous le sommes !* »

La Toussaint est à la fois fête au ciel - où nous transporte la visionnaire de l'Apocalypse pour applaudir Dieu avec Marie, les Apôtres, les martyrs et les foules innombrables de saintes et de saints - et fête des bienheureux de la terre, à laquelle Jésus invite les « bons à rien » de ce monde, comme les appelle le Frère Sylvain Detoc, dans son livre qui reprend sa prédication du pèlerinage du Rosaire à Lourdes, le pays de la pauvre et glorieuse Bernadette.

« Voyant les foules... » dit le début de l'Évangile – et Jésus ne voit pas seulement les foules qui chantent dans les églises et les cathédrales, mais les foules qui se pressent sur la place du marché, les foules de touristes qui débarquent des palaces flottants, les foules qui s'écrasent à l'entrée des stades, ou les foules en colère qui réclament justice ou liberté, qui défendent la planète ou qui pleurent quelque victime innocente de la violence aveugle qui frappe ici et là. A cette foule, Jésus veut envoyer un message d'authentique et joyeuse espérance et c'est pourquoi il prend à part ses disciples pour leur apprendre ce qu'ils doivent dire aux foules et par quels signes ils doivent faire advenir le Règne de Dieu sur cette terre, où règne si largement le mal sous toutes ses formes, où les mafias de la drogue, les troupes de Wagner ou d'autres extrémistes font trembler les pouvoirs démocratiquement mis en place, où les principes éthiques les plus fondamentaux sont ébranlés par le tsunami LGBT, la revendication du droit de tuer la vie humaine à son origine et à son terme..., où la guerre n'oppose plus des armées mais anéantit des populations entières avec tous leurs biens...

Pour ce monde, Jésus forme des prophètes de ce que les humains continuent pourtant à rechercher de toutes leurs forces, pour eux-mêmes ou pour leurs proches : le bonheur !

Le bonheur que Jésus veut pour nous n'est pas de l'ordre de l'avoir ni du pouvoir, ni du paraître mais c'est une affaire de cœur : Sont heureux, les cœurs humbles, les cœurs sensibles à la souffrance des autres, les cœurs en quête de vérité, de beauté, d'équité, de fraternité, de paix... Son heureux, les cœurs qui ont trouvé Dieu, - Dieu est au commencement de tout – car tout est grâce ! – Et Dieu qui au terme de tout. *Solo Dios, basta !* s'écrie Ste Thérèse d'Avila ! Si tu as trouvé Dieu, tu es comblé. La première chose à laquelle il faut aspirer et qu'il faut chercher, dit Jésus, c'est que Dieu règne dans ta vie, dans ta famille, dans ton Eglise, dans le monde... Dieu est la seule récompense, Dieu est le seul amour qui ne déçoit pas ; Dieu seul peut finalement combler notre vie...

En cette fête de la Toussaint, élevons nos cœurs pour penser à l'au-delà, à la vie éternelle, élevons nos yeux pour contempler dans la lumière de Dieu les visages de celles et de ceux qui ont incarné les béatitudes de Jésus, nos saints préférés. Vivons cette fête en compagnie de nos amis du ciel et si nous n'avons pas d'ami parmi les saints qu'invoque la litanie, ne manquons pas, aujourd'hui de demander cette amitié à l'une ou à l'autre de ces saints. Ils ne sont pas canonisés simplement pour remplir nos églises de statues de plâtre mais pour nous montrer le chemin du ciel, pour nous accompagner sur le chemin de notre sanctification... Ils sont vivants, ils sont la part céleste de l'Eglise du Christ, et leur mission, dans la ligne du double commandement, sera toujours de glorifier Dieu et d'aimer leurs prochains, leurs frères et sœurs humains de la terre. Lire des romans, c'est bien, mais les héros des vies de saints sont certainement plus habilités que les héros des romans à élever nos cœurs, nos pensées, le niveau de nos actions vers l'accomplissement de notre vocation d'hommes et de femmes créés par Dieu et appelés à partager la vie de Dieu même.

Les saints, explique le pape François, sont ceux et celles qui nous aident à comprendre l'Évangile, non de manière intellectuelle, mais de manière existentielle. Les saints sont des figures d'Évangile, des Zachée, des Marie-Madeleine, des bons samaritains, des pèlerins d'Emmaüs, des pêcheurs du lac devenus pêcheurs d'hommes, des fanatiques devenus missionnaires comme Paul... Ils mettent l'Évangile à notre portée, comme Thérèse de Lisieux quand elle nous livre ce témoignage : « Je dois rechercher en récréation la compagnie des sœurs qui me sont le moins agréables, remplir près de ces âmes blessées l'office du bon Samaritain... Une parole, un sourire aimable, suffisent souvent pour épanouir une âme triste... Je veux être aimable avec tout le monde (et particulièrement avec les sœurs les moins aimables) pour réjouir Jésus et répondre au conseil qu'il donne dans l'Évangile : « *Quand vous faites un festin, n'invitez pas vos parents et vos amis, de peur qu'ils ne vous invitent à leur tour, et qu'ainsi vous ayez reçu votre récompense. Mais invitez les pauvres, les boiteux, les paralytiques et vous serez heureux de ce qu'ils ne pourront vous rendre, car votre Père qui voit dans le secret vous en récompensera.* » Voilà certainement une des leçons de la Toussaint: attendre de Dieu et non des hommes, la récompense ultime pour tout l'amour que nous aurons donné ici-bas. « Bien-aimés, nous dit St Jean, nous sommes vraiment enfants de Dieu ; Dieu est notre Père ; quand sera manifesté ce que nous serons, nous lui serons semblables et nous le verrons, tel qu'il est ! » - Je veux voir Dieu ! Amen !